

glis; comp. de St. Placide, Capt. Routhier; comp. de Trois-Rivières, Capt. Bureau; comp. de Joliette, Capt. Sheppard; comp. de St. Hyacinthe, Capt. St. Jacques; comp. de St. Pie, Capt. Chagnon; comp. de St. Simon, Capt. Sylvestre; comp. de Nicolet, Capt. Giroux; comp. de Bécancour, Capt. Landry; comp. de St. Norbert, Capt. Roy; comp. d'Arthabaska, Capt. Beaubien; comp. de St. Grégoire, Capt. Hébert; et la comp. de Gentilly, Capt. Defoy.

Il y a à Montréal deux bataillons canadiens-français: ce sont les Chasseurs et les Mont-Royal.

Nous n'avons pu nous procurer les noms des officiers des Mont-Royal et les détails que nous désirions sur leur organisation; les officiers à qui nous nous sommes adressés ne nous ont pas fourni les renseignements dont nous avions besoin.

Les Chasseurs Canadiens commencent à relever leur tenue; quelques compagnies ont encore besoin d'améliorations qui se feront sans doute en très peu de temps. On voit que le choix des hommes a été difficile, le temps pressait, il fallait compléter le rôle. Mais ce bataillon ne peut manquer de progresser rapidement sous la conduite des officiers capables qui le commandent, et nous sommes sûr que sur le champ de bataille il ne restera pas en arrière, car il a du caractère, de la détermination et de l'impétuosité. Le lieutenant-colonel Audet n'est pas homme, d'ailleurs, à laisser son bataillon reculer devant le feu, à commander de mauvais soldats; nous plaignons le premier qu'il verrait fuir. Les autres officiers de ce corps sont tous des jeunes gens de première éducation et des meilleures familles de Montréal. Les autorités militaires ont une si haute opinion de leur caractère et de leurs connaissances militaires qu'elles en ont chargé plusieurs, ces jours-ci, de diriger et discipliner certaines compagnies de la campagne.

Les noms de ces officiers parleront d'eux-mêmes; les voici:

Lieut. Col. A. Audet, Major Labranche, Nap. Beaudry, Adjudant, J. U. Beaudry; Paie Maître, Lefebvre de Bellefeuille; Quartier Maître, A. LaBrecque; Capitaines: Oscar Prevost, H. McGill Desrivères, J. A. David, C. Monk, F. Bouthiller, A. Labelle; Lieutenants: Damase Sincennes, Chs. Drummond, R. Grant Lafrenaye, Oscar Lemoine, Gabriel Desgeorge; Enseignes, D'Eschambault, James Leslie Starves, Alfred Guenette, Hornidas Crevier; Chirurgien, Dr. Lemire.

La Compagnie de St. Hyacinthe sous le commandement de s'est attiré l'admiration de tous ceux qui l'ont vu manœuvrer, la semaine dernière. Officiers et soldats sont de première qualité et ne laissent rien à désirer sous le rapport physique et intellectuel. Qu'il suffise de dire pour faire juger cette compagnie que l'un des fils du juge Sicotte et un autre du sheriff, M. St. Germain, y sont simples soldats.

Nous avons aussi obtenu, grâce à l'obligeance de notre ami, M. F. X. Lambert, des renseignements intéressants sur le bataillon de la 5^{ème} Division militaire sous le commandement du Lieut.-Colonel Hanson, dont les qualités militaires sont appréciées hautement.

L'Etat Major de ce bataillon se compose du Major F. X. Lambert, de la Rivière du Loup, de l'adjudant A. C. Larue, de Trois Rivières, et du chirurgien major H. F. Dame de la Rivière du Loup.

Ce bataillon, qui comprend six compagnies, fait honneur au District d'où ils viennent; les officiers sont intelligents, instruits, bien élevés, jolis garçons; les soldats sont forts vigoureux, presque tous étudiants, commis ou fils de cultivateurs riches. La gaieté la plus vive, l'entraîne le plus aimable règnent dans ce beau corps de volontaires; les quartiers qu'ils habitent retentissent sans cesse de leurs chansons gauloises, de leurs bruyants éclats de rire; les grands et beaux Ecossais de St. André et d'Argenteuil, avec lesquels ils ont vécu plusieurs jours, étaient charmés de les avoir pour compagnons. Ils ont manifesté pendant leur rude trajet à travers des chemins difficiles, une vigueur et une patience dignes des vieux troupiers français; ils demandent souvent si on les conduira bientôt sur la frontière.

Le mouvement militaire qui se produit en ce moment aura pour effet de démontrer que les Canadiens-Français n'ont pas perdu l'esprit militaire de leurs ancêtres, et que le drapeau sous lequel ils combattront pourra compter sur leur bravoure, leur loyauté.

L. O. DAVID.

LES ZOUAVES.

Nous invitons dans notre dernier numéro, les Zouaves à offrir leurs services au gouvernement. Nous avons raison de compter sur eux; ils avaient déjà songé à prendre part au mouvement militaire qui s'est manifesté à leur arrivée. Ils sont prêts à s'enrôler, à la condition qu'on leur permette de porter le noble uniforme qu'ils avaient en Italie, de former une compagnie séparée commandée par les leurs et en français. La population souhaité que leur offre soit acceptée avec les conditions.

L'EXECUTION DE SCOTT.

OPINION DE LA PRESSE.

Cette question continue d'occuper vivement les esprits. Quelques vers imprudents d'un jeune poète canadien ont fourni un nouvel aliment au feu qui commençait à se ralentir. On connaît notre opinion sur l'exécution de Scott. Voici l'opinion de nos principaux confrères. "Le Nouveau Monde," qui s'est, dès le début, montré très sympathique aux insurgés du Nord-Ouest, apprécie de cette manière les vers du bibliothécaire provincial dans son No. du 14.

"Ce matin, dit-il, la presse anglaise demande la destitution d'un de nos premiers poètes canadiens, de M. Pamphile Lemay, Bibliothécaire de la Législature de Québec, pour avoir osé dire dans des iambes énergiques et vrais le sentiment de ses compatriotes sur le sort de ce misérable Scott dont les orangistes font en ce moment leur héros. Demain, ces messieurs exigeront la confiscation de tout journal qui aura l'audace de différer d'opinion avec eux ou de trouver leurs bravades tout bonnement ridicules."

"L'Événement est moins indulgent pour les égarements du poète. Il écrit:

"Cette pièce qui, comme forme, ne fait pas honneur au poète, est vraiment, comme fond, indigne d'un homme de sens. C'est un outrage jeté à toute une population et l'apothéose d'une exécution politique. Par amitié pour M. Lemay, nous aurions désiré nous taire; mais après le retentissement qu'obtient son écart, le caractère et la portée qu'on cherche à lui donner, il n'est plus possible de garder le silence: nous aurions l'air d'accepter la solidarité d'opinions et de sentiments qui ne sont pas les nôtres.

"De la part d'une autorité régulièrement constituée, l'exécution de Scott aurait été un acte que tous les honnêtes gens eussent réprouvé; de la part d'un gouvernement qui, pour le moins, n'est pas sûr de son droit, c'est une atrocité. Et cette atrocité a été commise au milieu des circonstances les plus propres à soulever l'indignation des compatriotes du condamné. Le récit apologetique fait par le correspondant du *Courrier de St. Hyacinthe* est plus odieux même que tous les récits publiés par les journaux haut-canadiens: ces sôrent qui prient pour le condamné avant d'aller le fusiller et cette agonie de la victime qu'on admet avoir été *fort longue*, forme un des tableaux les plus navrants que l'imagination puisse se représenter. Scott serait le dernier des misérables, qu'une telle scène soulèverait encore en sa faveur la plus profonde pitié, et contre ses bourreaux un mouvement d'indignation et d'horreur."

Après avoir reproché au poète de s'être rangé du côté des bourreaux plutôt que du côté de la victime, M. Fabre tente de pallier sa faute, d'en atténuer le mauvais effet dans les termes suivants:

Nos concitoyens d'origine britannique aurait tort cependant de donner à une éffusion poétique regrettable la portée d'une opinion raisonnée."

M. Lemay a cédé en cette circonstance, bien plus au désir de faire lire ses vers qu'au dessein de porter offense à toute une population. Il faut faire la part de l'entraînement poétique, de la tentation de devenir célèbre en un jour. Nous connaissons assez le cœur du poète pour pouvoir dire qu'il doit être le premier à regretter ce qu'il peut y avoir de cruel en apparence dans ses vers improvisés."

"La Minerve" n'est pas moins énergique.

"Un déplorable écrit vient de voir le jour. C'est une production d'un poète fort estimable du reste, mais que tous les hommes bien pensants s'accordent à désavouer. Ce n'est ni plus ni moins qu'une apothéose échauffée de la révolution et de l'exécution de Scott, dont le gouvernement provisoire du Nord-Ouest s'est rendu coupable et qu'il sera sans doute le premier à regretter."

"Et, pourtant, le *Nouveau Monde* s'est empressé de lui donner asile dans ses colonnes, non pour rappeler à la raison le poète égaré, mais pour accepter la solidarité de son œuvre, en en vantant les "iambes énergiques et vrais." Il n'a pas été plus sage que le *Canadien*. Il s'est épris d'admiration pour des strophes, où le poète a oublié les règles de la versification dès son premier vers."

"Devait-on s'attendre à un tel écart de la part d'un confrère sans cesse à cheval sur les grands principes qu'il s'est donné pour mission de préconiser et qu'il vient de soufleter si étrangement? Devait-on s'attendre aux déclarations du *Nouveau Monde*, qui voudrait justifier cette regrettable éffusion de sang, à l'instar du "courageux M. Lemay?"

"Non, les sentiments irréflechis de M. Lemay ne sont pas les nôtres. Nous les condamnons. Ils ne peuvent pas être ceux du clergé canadien, dont le *Nouveau Monde* se donne comme l'organe, ni ceux des canadiens-français qui ne sauraient approuver l'abus de pouvoir dont Scott a été la victime. C'est leur faire injure que de leur supposer des sentiments identiques à ceux du *Nouveau Monde*."

Le "*Nouveau Monde*" de samedi répudie énergiquement les sentiments que lui attribue "*La Minerve*." Tant mieux!

"Le *Journal de Québec*" condamne également le zèle impatient du poète et de ceux qui l'approuvent.

"Malheureusement, dit-il, un jeune poète, dont le talent nous honore, est sorti de sa sphère pour pousser un cri que ni la justice, ni la religion, ni l'humanité ne peuvent justifier et donner ainsi raison au fanatisme opposé. Le *Herald* de Montréal en a profité. Dans des circonstances aussi difficiles, les hommes prudents seuls devraient parler, car il est plus facile d'allumer l'incendie que de l'éteindre. D'ailleurs, la poésie est belle quand elle glorifie l'amour, et non la haine et le meurtre."

Au fait, il était temps de maîtriser les trop ardentes éffusions en faveur de Riel depuis la tragédie de Fort Garry. Nous étions en train, comme nous l'avons déjà fait remarquer ici, de compromettre irrémédiablement l'influence française et catholique. M. Fabre a là dessus, dans son journal de samedi, des considérations pleines du plus grand sens et que nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire.

Jusqu'ici les affaires du Nord-Ouest avaient marché dans le sens de nos intérêts. Les gens impartiaux ne pouvaient refuser à l'insurrection leur sympathie. Ontario seul y trouvait à

redire; mais les Provinces Maritimes applaudissaient comme nous à la résistance légitime d'une population plus attachée à ses droits, plus digne de la liberté, qu'on ne l'avait cru. Par la force même des choses, l'influence française triomphait et ce territoire, dont le Haut-Canada se croyait maître, échappait à sa domination."

"L'exécution de Scott est venue paralyser ce mouvement et jeter sur la route un obstacle inattendu. Le Haut-Canada a saisi, avec un empressement qu'il serait puéril de blâmer, car, à sa place, nous en aurions de même fait preuve, l'occasion qui se présentait à lui de tourner les chances contre nous. Il a fallu au gouvernement une grande fermeté pour ne pas se laisser entraîner à des mesures extrêmes et pour garder cette prudente réserve qui a marqué les déclarations de Sir John A. Macdonald. Cependant comme si sa tâche n'était pas assez difficile, nous cherchons à augmenter ses embarras par les plus imprudentes déclamations, de nature à fortifier la cause Haut-Canadienne et à tourner contre nous la population des Provinces Maritimes. Au lieu de faire briller la raison et la modération à côté de la violence, nous opposons fanatisme à fanatisme; nous fournissons de nouveaux aliments à l'incendie; nous élargissons comme à dessein la fosse que Riel a creusée entre le Nord-Ouest et le Canada."

Au reste, il n'y a plus à se méprendre sur le caractère de cette agitation dont Ontario nous a donné le spectacle: elle cachait peu de sentiment vrai; elle voulait surtout profiter du crime de Riel pour obtenir deux avantages. Les uns espèrent par là ruiner notre influence dans le Nord-Ouest; d'autres de l'école du *Globe*, croient se faire de ce pauvre Scott un puissant levier pour renverser Sir John A. Macdonald. La chose perçue déjà et une réaction saine est déjà commencée. Nous lisons en effet dans le *Leader* de Toronto, en date du 14, (de son correspondant d'Ottawa.)

"Que veulent, qu'espèrent ces gens de l'Ouest en essayant de créer une agitation contre le gouvernement au sujet de sa politique du Nord-Ouest? Quelle sottise prétention les pousse donc à vouloir dans une circonstance aussi critique, embarrasser le gouvernement et paralyser ses efforts? S'ils sont bouillants de loyauté et de patriotisme, comme ils le croient, pourquoi ne pas prêter main-forte au gouvernement — tant qu'il méritera, à tout événement, leur confiance, — plutôt que de travailler à soulever les mécontentements et les mauvaises passions?"

Voilà des questions qu'on se pose ici depuis une semaine et au-delà. Et comment y pourrait répondre l'habitant d'Ontario qui ne voudrait pas que ses concitoyens de Toronto et de l'Ouest soient considérés comme des fous ou des scélérats — *fools or knaves*? — Il peut tout simplement répondre qu'il y a au fond de tout de cela quelque méprisable sentiment de rancune politique ou personnelle, qui s'est emparé vite de l'occasion maintenant offerte (par l'exécution de Scott) et du soulèvement qui s'en est suivi, pour exciter les préjugés contre Sir John A. Macdonald et ses collègues."

Et il y en a toute une colonne et demie sur ce ton et où l'on s'applique à démontrer l'inconcevable lâcheté des *Grits* et des fanatiques du Haut-Canada qui, après avoir inspiré aux métiers des défiances contre le gouvernement Fédéral et les avoir en quelque sorte forcés de s'insurger contre McDougall et sa suite, veulent maintenant les livrer aux fureurs des Schultz et des Cunningham, faire prendre Riel et lyncher ses envoyés, le Rév. M. Ritchot et M. Scott.

Cet article n'est pas isolé dans la presse Haut-Canadienne. Mgr. Taché, après avoir été lui-même l'objet de viles attaques, est maintenant défendu par plusieurs journaux du Haut-Canada, qui conseillent également aux fanatiques de renoncer au projet d'inquiéter les délégués du Nord-Ouest, et au gouvernement de les recevoir.

Au moment de clore, le *Constitutionnel* nous arrive avec deux articles sur le Nord-Ouest, dont nous faisons les extraits suivants:

"Nous croyons que Riel, par l'exécution de Scott, a rendu son règne impossible; mais il le sent si bien lui-même, qu'il offre, dit-on, de quitter le territoire, dès que le Canada aura accordé aux habitants de la Rivière-Rouge les droits qu'ils réclament. Il ne veut pas être un obstacle à l'annexion de son pays au Canada.

"Nous avons en grande horreur le crime qu'on a commis en mettant à mort un citoyen britannique sans les formes ordinaires de procès, mais nous éprouvons encore plus d'horreur pour ces déclamations furibondes de la presse et des assemblés du Haut-Canada. Ce que veut cette presse, ce que veulent ces assemblés, il est aisé de le deviner. Toute cette agitation n'a pour but que d'empêcher notre gouvernement de conclure un arrangement à l'amiable avec les délégués du Nord-Ouest."

J. A. MOUSSEAU.

DELLE. EMMA LAJEUNESSE.

Nos lecteurs se souviennent de cette jeune fille dont la voix extraordinaire et l'inspiration artistique faisaient présager de si grands succès. Elle n'avait que quinze ans et déjà elle surpassait dans nos concerts nos cantatrices les plus distinguées. Dirigée, malmenée, même, par un père exalté, mais plein d'énergie, qui paraissait pousser jusqu'à la folie le pressentiment de la destinée de sa fille, elle eut, dès ses premières années, à supporter beaucoup de déboires et de désagréments. Elle eut la bonne fortune de laisser Montréal, où ses talents prodigieux seraient restés inconnus, comme le diamant dans les sables du désert, et s'en alla à Albany, où elle obtint la direction du chœur dans la cathédrale catholique et gagna l'admiration générale. Protestants et catholiques se rendaient en foule à l'église, pour l'entendre, chaque fois que la rumeur publique et les journaux annonçaient qu'elle devait chanter.

Conduite en Europe par une famille française qui l'avait